

## Ville en un pays sans visage

Yves Préfontaine

Volume 5, numéro 4 (28), juillet-août 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30255ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Préfontaine, Y. (1963). Ville en un pays sans visage. *Liberté*, 5(4), 356-357.

## Ville en un pays sans visage

*aux camarades qui goûtent  
le terreau d'ici,  
ceux d'aujourd'hui,  
ceux de demain.*

*Des mots neigeaient dans le craquement des lacs sous le  
martèlement de midi*

*Soleil démiurge aux muscles de ressac  
il croisait en nos veines frileuses parmi le déferlement  
d'avrils sans nombre*

*Un rumeur d'eau froide et de peuple morne ne tuait pas le sang  
qui frémissait en nos âmes fondantes  
rouges névés demain imprégnant le sol d'un langage dur*

*Une ville lourde que le brouillard assumait pèse sur les mots  
les gèle d'un hiver vaste les évide de  
leur moelle et nous les rejette avec des  
chardons et des poignards de givre*

*Mais la clarté des hommes debout finira par saigner*

*Ceci la Terre l'apprendra quand éclatera une journée de tor-  
nades dans le roc de nos embâcles muettes*

*Ceci nos hommes blafards le sauront avec des foudres de fleurs  
dans leurs yeux*

*Ceci les épouses aux hanches affamées aux seins mouillés  
avec des feuilles les épouses à la salive  
sucrée nous le diront avec l'amour  
comme l'érable d'octobre*

*Ceci à nos brumes une face à nos faces le poids d'un nom  
creusé dans la chair le granit et l'espace*

*Nous savions que les spectres acheveraient de pourrir dans les  
fracas d'un verbe nouveau*

*Nous le savions*

*Une contrée bourgeonnera de chants solides avec l'acier du  
monde dans ses rythmes*

*Il nous faudra des mains de marteaux sur l'enclume et le chiffre  
et l'arbre et les métaux*

*Il nous faudra des travaux racineux et rocheux et terreux  
comme l'homme*

*Soudain assailli d'étendues face aux villes vierges  
aux forêts violettes où des grisailles  
tièdes s'allument*

*je me sais l'homme des débâcles des glaces effritées et des  
haches dressées*

*au coeur même de ces novembres qui nous viennent en été*

*Yves PRÉFONTAINE*